

diat du sol et le rendra capable de fournir au cultivateur un maximum de produits. La terre est un capital, et c'est le capital réel, le capital stable ; par une culture quelconque, il donnera toujours un intérêt quelconque ; mais il ne faut pas se contenter d'un intérêt quelconque quand, par de l'activité et du travail, on peut faire rapporter à ce capital un intérêt double, triple, quadruple, etc. Le fermier actif est amplement récompensé de ses efforts, par les résultats qu'il obtient ; l'agriculture et les branches qui en découlent, sont les seules industries véritablement stables et sur les bénéfices desquels on peut compter en tous temps. Cultivateurs, aimez votre situation ; aimez votre champ, maniez-le, travaillez-le ; il renferme des richesses inépuisables qui vous seront livrées à profusion. A ce propos je ne puis laisser échapper l'occasion de vous citer un des apologues du grand fabuliste français, La Fontaine.

Un vieillard à son lit de mort, parle à ses enfants :

“ Travaillez, prenez de la peine,
C'est le fond qui manque le moins.

Un riche laboureur, sentant sa mort prochaine,
Fit venir ses enfants, leur parla sans témoins :

“ Gardez-vous, leur dit-il, de vendre l'héritage

“ Que nous ont laissé nos parents,

“ Un trésor est caché dedans.

“ Je ne sais pas l'endroit, mais un peu de courage

“ V
“ F
“ C

1
1
1

apol
liror

tion
rest
prir

C
seu
agis
dar
mé
pay
aut
d'h
de
bro
alc
roi